

Perte d'un enfant : le deuil au bout de la nuit

Comment apporter une aide pertinente à des parents confrontés à la perte d'un enfant ? Cette question, qui avait marqué dès le début l'activité du Mouvement de solidarité, fut naturellement l'objet du premier colloque de la Fondation.

Si nos civilisations ont beaucoup de peine à intégrer l'idée de la mort comme un élément de l'ordre naturel, elles ont d'autant plus de difficulté à faire face et à accompagner l'inéluctable lorsqu'il s'agit de la perte d'un enfant. Kay Carpenter, infirmière et psychologue de renom aux USA, a inauguré, avec ce thème difficile, la série des colloques de la Fondation Sarah Oberson.

Comment se comporter pour apporter une aide réelle aux personnes qui doivent affronter la perte d'un enfant ? Toute demande d'aide est d'abord une demande d'attention. Il s'agit d'un besoin d'écoute à identifier comme tel, plus pour une écoute des sentiments exprimés que pour une écoute des mots prononcés.

Le facteur déterminant la qualité de l'aide apportée est bien plus *dans l'être, la façon d'être de l'aidant, que dans l'agir*. Notre culture occidentale est *obsédée par l'idée de l'action*. Elle privilégie la nécessité du *faire* là où la seule présence, *l'écoute* sont d'abord attendues. Il s'ensuit régulièrement, dans le douloureux cheminement du deuil, un fossé entre l'offre de l'aidant et la demande de l'aidé. Notre culture interventionniste ne nous dispose pas naturellement à identifier d'abord le message, avant d'y répondre.

La perte d'un enfant est une chute dans le vide qui se traduit par la perte du sens de la vie, un sentiment de totale perte de maîtrise, une négation de l'ordre naturel.

Quelques indications précieuses sur les phases traversées par le parent.

D'abord, le *déni*, refus de la réalité qui doit être accompagné sans forcer le dialogue cohérent, en prenant soin de l'aide concrète immédiate à apporter. Puis la *révolte*, qui exige de l'accompagnant de comprendre les conduites agressives et rejetantes. Les phases de *répit*, avec les serments et affirmations qui ne seront pas tenus par la suite. La *dépression* réactionnelle qui s'accompagne de sentiment de *culpabilité*, avec répétition des détails et des plaintes. Tout cela pour arriver laborieusement au *lâcher prise, le rite du dire adieu impossible* et finalement la *résignation* qui conduit au *deuil* et permet progressivement d'intégrer le souvenir du disparu. La compréhension de ce déroulement est nécessaire à tout accompagnement.

Références

- Working Report IDE

http://www.childsrightrights.org/html/site_fr/index.php?c=ins_pub

- LAVI, loi sur l'aide aux victimes
http://www.admin.ch/ch/f/rs/c312_5.html

- Commission cantonale LAVI
Tél. : 027 323 15 14

En savoir plus

- Kay Carpenter
Actes des colloques organisés par la Fondation Sarah Oberson 1999 -2002
http://www.childsrights.org/html/documents/wr/2003-sep_so.pdf

- Fredi
<http://www.fredi.org/francais/indexfr.htm>

- Nago Humbert, "Les soins palliatifs pédiatriques", Hôpital Ste Justine, 2005
<http://pilule.telequebec.tv/pages/Categorie-de-sujets-dun-emission/le-portrait.aspx?emission=70&date=2006-10-05>

- "Et si je devais te perdre ?", Olivier Salamin, Mémoire de licence Université de Fribourg, 1995